

2314 .

Noël Le Vallois.

Gravures d'en-tête.

Des premiers Agents.

Extrait et abrégé d'un manuscrit...

Doctrine abrégée de l'Oeuvre...

Manuscrit 160 de la Bibliothèque
municipale de Rennes. Première partie.

1xxx .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

Signes des Métaux.

Cet ouvrage comprend des indications de métaux exprimés par le symbole de la planète associée. La signification est la suivante:

La Lune	=	L'argent.
Vénus	=	Le cuivre.
Jupiter	=	L'étain.
Mars	=	Le fer.
Mercure	=	Le mercure ou vif-argent.
Le Soleil	=	L'or.
Saturne	=	Le plomb.

Soit : Prenez $\frac{2}{3}$ bien purifié (Prenez de l'étain bien purifié).

Une table en fin de volume donne une représentation des caractères utilisés pour ces métaux.

Des premiers agents

Les premiers Elements **v**

Les vapeurs d'air qui se condensent en Eau
 pondreuse
 Vapeur
 mercure coullant ou Eau
 Cahos, Calcadus &c.
 mercure philosophique
 Souffre sec
 metaux

l
e
a
f
g
h



Les premiers principes sont deux à
 savoir D. & H. desquels par sublimation
 philosophique est engendré. f. C'est à dire
 que le mercure philosophique est disposition
 moyenne ayant puissance de convertir l'air
 en vapeur, et tout se tourne aux premiers
 Elements. car jeune se reduisent en vapeur
 ou Eau pondreuse, de laquelle on doit
 Extraire mercure, au lieu d'air Vieu, et ledit
 mercure est descendu dudit metal en
 Elements premiers, est conaigne par
 Transmutation de forme en Souffre sec.
 mais premier les dits Elements
 premiers descendus en vapeur d'air
 se retire le Calcadus Blanc ou Rouge;

Particularités de ce document.

Afin de conserver au bénévole lecteur le charme du manuscrit, j'ai laissé le texte dans sa forme originale, orthographe, ponctuation, excepté sur quelques points.

Excepté ces derniers, le document est conforme à l'original, folio par folio, ligne par ligne et caractère par caractère. Pour ce dernier point, le lecteur voudra bien être indulgent, car malgré une double relecture de tout le document, il est improbable de n'avoir pas oublié çà et là quelque particularité orthographique.

Les numéros de folio sont repris du manuscrit lui-même, et sont portés sous la forme :

(fxy)

f pour folio.

x numéro de folio.

y r pour recto.

v pour verso.

Cette identification est rajoutée, seul le numéro porté à droite de chaque folio recto, est sur l'original.

Je dois aussi rappeler que les majuscules et les minuscules sont distribuées dans le texte sans logique précise, quant à l'orthographe, elle peut varier pour un mot sur la même ligne de texte.

D'autre part, l'habitude du scripteur d'aller vite, ou de lier les mots entre eux pour ne pas lever la plume, font que les accentuations et les apostrophes sont mises ou non sans raison apparente.

Points de modifications.

J'ai mis une majuscule à la première lettre de chaque paragraphe, ainsi qu'un point à la fin.

Les mots qui sans raison apparente, avaient une majuscule dans le corps du texte ont été mis en minuscule.

J'ai également mis une lettre majuscule sur la première lettre des noms propres de personnes, ou de personnages (Lulle, Saturne, etc).

J'ai séparé les mots liés dans le texte afin de rendre la lecture plus agréable, néanmoins les mots séparés dans le texte le sont restés, par exemple "quoy que", ou encore "par ce que".

Dans la majorité des cas j'ai écrit les mots abrégés dans leur forme complète, à l'exception notable de philosophie et de ses dérivés écrits ph~es pour philosophes, ph~ique (pour philosophique) etc, reprenant ainsi la forme abrégée du scripteur.

J'ai omis de reproduire quelques notes en latin, en marge du texte, qui sont d'une écriture différente du manuscrit, postérieures à celui-ci, et assez difficiles à déchiffrer. Cette écriture semble proche de celle des notes sur le livre de Rochas, en fin du manuscrit.

Dans le cas où un doute subsiste sur le texte (graphie non déchiffrée), j'ai mis cinq astérisques pour signaler l'endroit.

Note du traducteur.

Le manuscrit reproduit ici (le MS 160), possède un double à la Bibliothèque de Rennes (le MS 161). Ce dernier contient cinq illustrations en couleurs qui n'ont pas été reproduite dans le MS 160. Afin d'en faire bénéficier le bénévole lecteur, nous les avons introduites en préface du MS 160.

Deuxième figure du manuscrit MS 161



Troisième figure du manuscrit MS 161



Quatrième figure du manuscrit MS 161



Cinquième figure du manuscrit MS 161



Début du manuscrit MS 160.

Note du traducteur.

Ce premier folio, recto et verso, est en fait la première (et seule) page de garde, et n'est pas numéroté.

A



Explicatio figurae

A: est ☿ remotus qui nullam speciem assumpsit et dispositus ad omnia, id est potest Induere corpus minerale vegetale et animale et ex quo omnia facta sunt.

B. est aurum siue ☿ fixus qui uolatiles reddi debet per ☿ remotum siue crudum aut uolatilem.

C. est argentum quod etiam habet suum ☿ fixum et uolatile creditur per ☿ crudum siue remotum et ex iis nascitur phorum ☿

ergo facies fixum volatile et uolatile fixum.

B

(f3r)

3

C

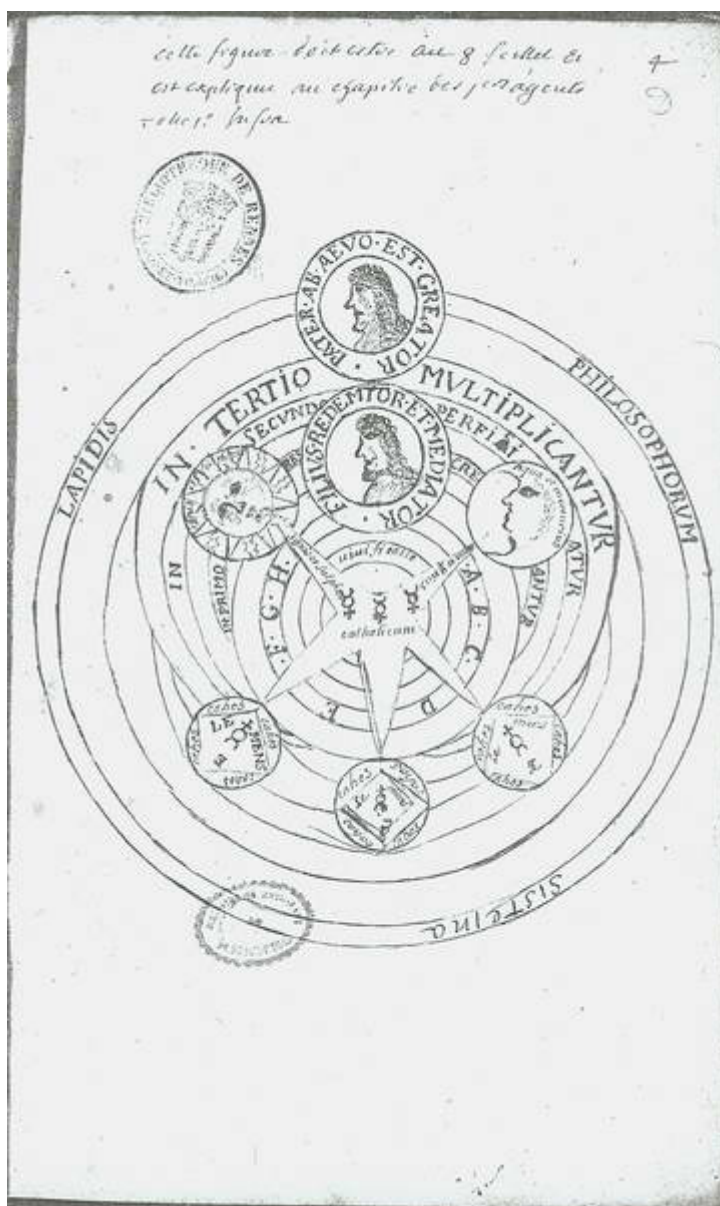
(f3v)

Ouvrage d'Alchimie.

L'art de trouver la pierre philosophale.

*cette figure doit estre au 8 feuillet et
est expliquee au chapitre des 1er agents
folio 1. verso*

D



*Icy il y a un lion et un griffon qui veulent se
deuorer*

E

*Icy se trouue un Saturne ayant des ailles une
faux a la main un orloge sur la teste qui a
couppé la teste et les pieds a mercure qui auoit
des ailles aux pieds et a la teste qui se uoyent separés
de son corps qui est renuersé*

F

*Icy se trouue un hydre a plusieurs testes
et un homme qui coupant une de ces testes
il en renaist plusieurs autres*

G

H

(f10r)

J

(f10v)

Note du traducteur.

La numérotation des folios reprend au numéro un pour le premier texte. J'ai donc repris ma propre numérotation en conséquence. Le folio suivant est donc le 11ème du manuscrit.

*Des premiers
agents*

<i>Les premiers elements</i>	<i>B</i>
<i>les vapeurs d'iceux qui se condensent en eau pondereuse</i>	<i>E</i>
<i>vapeur</i>	<i>C</i>
<i>mercure coullant ou eau</i>	<i>D</i>
<i>calos, caleadus, &c</i>	<i>a</i>
<i>mercure philosophique</i>	<i>f</i>
<i>souffre sec</i>	<i>g</i>
<i>metaux</i>	<i>H</i>

*Les premiers principes sont deux, à
sçauoir D & H desquels par sublimation
philosophique est engendre f. C'est à dire
que le mercure philosophique est disposition
moyenne ayant puissance de conuertir l'eau
en vapeur, et tout se tourne aux premiers
elements car jceux se reduisent en vapeur
ou eau pondereuse, de laquelle on doit
extraire mercure, au lieu d'eau viue, et ledit
mercure est descendu dudit metal en
elements premiers, est consigne par
transmutation de forme en souffre sec,
mais premier les dits eslements
premiers descendus en vapeur d'iceux
reitere le Caleadus blanc ou rouge;*

(f1v)

*comme l'entier acheminement et la fin de tout
oeuvre en tant qu'il est considéré le ferment &
dernière intention de Nature.*

2

*Explication selon le sens commun et
vulgaire*

*Dieu est Eternel & tout puissant qui à engendré
son fils, desquels procede le Saint Esprit, un
seul Dieu en trinité, qui à fait le ciel & la terre
& tout ce qui y habite, j'l à aussy fait le soleil &
la lune et les estoilles, lesquels jettent leur
influence dans le ventre du vent, comme dans
le premier vaseau de nature; cest cette triple
semence laquelle se conuertit en la substance
de toutes choses.*

3.

*C'est à dire à chaque regne separement
sans qu'aucunne puisse aller de l'un à l'autre,
mais multiplié en eux par leur propre
vertu leur semblable sans retrogradation
d'eux, que par la reduction en sa première
matiere vniuerselle, qui est le limbe et
cachos de la nature.*

4.

*Au nom de Dieu tout puissant mon
fils bien aymé sachés l'intention de
nature par les enseignements cy apres
declarés.*

*Quant aux derniers jours de ma vie,
mon corps prest d'abandonner mon ame,
ne faisoit plus que attendre l'heure du*

*dernier soupir, desir me print de te
 laisser comme en testament & dernière
 volonté ces parolles, par lesquelles te
 sera enseigné plusieurs belles choses
 touchant la tres digne transmutation
 metallique, cest à dire pierre des philosophes
 tant vilipendée aujourd'huy du vulguaire
 ignorant et tant cachée par les sages, que
 à painne ceux qui sont mesme au vray
 chemin peuuent la croire, jusques à ce que
 jls ayent veu la veritté par experiance.
 C'est pour quoy je tay faict estudier
 en philosophie et tay fait enseigner les
 principes de philosophie naturelle, affin de
 te rendre plus capable de cette sainte
 science, mais d'autant que je te laisse
 en un age ou la discretion n'est pas
 encore en toy, telle que je l'y aurois pû
 jmprimer si le bon Dieu m'auoit d'auantage
 laissé viure.*

5.

*Je ne parle qu'avec peur & crainte que
 jay que ton coeur, ainsy qu'aux Roys
 de Judà, ne desroge des qualittés et
 conditions de ses peres, et qu'ainsy
 que preuoyoit Salomon pere des sciences
 et que les richesses ne corrompent le
 naturel benin, que ta naissance &
 mon exemple auoient commancé d'imprimer
 en ton coeur.*

6.

(f2v)

*Le plus souuent les enffans des peres
peruers sont enclins à bien, mais aussy
des anges peuuent enfanter des démons,
tant les inclinations des enffans different
de celles de leurs peres; or pour esuïtter ce
mal'heur qui troubleroit le repos de mon
ame autant de fois que tu abuserois de ce
Diuin secret pour l'emploier à choses
mondaines et mauuaises, je veux que tu
sache comme le bon Dieu me le donna par mes
prieres et bonnes jntentions que j'auois d'en
bien vser, et comme par elle je te laisse tous
les biens que je tay acquis entre les mains,
et de tes freres, lesquels biens periront
des lors que les pocesseurs d'iceux se
corromperont en leurs moeurs; Car c'est vn
secret reserué du bon Dieu pour ses esleus,
qui font ses diuins commandemens, lesquels
sont par luy choisis selon la pureté de leur
coeur, car jl scait penetrer les secrets de
nos conciances et preuoit les debordemens
que aportent ordinnairement les austorittés
et richesses des hommes mondains, aussy
ne la donne-t il pas que à ceux qui sont
dignes d'un si grand tresor.*

7.

*C'est à scauoir aux humbles de coeur,
patiens & charitables, ainsy ces vertus*

te conduiront à ce haut secret pourueu que tu sache les principes métalliques, et les opérations de nature, car par jcelle nature tu sera jlluminé pourueu que tu sois en grace: mais jobmetray encore quelque chose à dire qui sera la verité de la pratique, laquelle tu trouueras assés dans les liures des anciens autheurs, pourueu que tu sache découvrir leur jntention, laquelle est cachée soubz une confusion de vajnes parolles; je te conduiray à cette connoissance mieux que homme viuant scauroit jamais faire, quant à la theorie et connoissance des premiers principes, qui sont les cleffs de la maison de nature, dans laquelle tu dois trauailler, mais quand à la pratique ne tareste point à moy, que tu n'aye recours aux dits autheurs, lesquels disent choses bonnes & mauuaises, et te faut scauoir ranger chaque chose selon sa valleur.

8.

Sache que tous parlent en deux façons, dont l'une est vraye et lautre fausse; mais jl faut laisser la pluralité des noms et le son des parolles, car nous n'auons besoin que d'une seule chose, & d'un seul moyen d'operer par une uoye simple et naturelle, car nature est simple et n'opere que simplement, commançant toutes choses par un premier principe, qui est dit general, et finissant par lespece quelle desire produire, et non pas quelle

(f3v)

*usurpe de l'un à l'autre, par ce quelle est
puissante de toute generation; voila la premiere
cleff de nature.*

9

*Je te veux donner un exemple, quand
premierement je me laisse malheureusement
seduire aux mechants trompeurs alchimistes qui
par leur damnable pratique detruisent, et consomment
les hommes de corps & de biens, nous estions
seullement trois voguans par le monde,
qui assujettis à toutes nouvelles opinions
auons receu toutes les peines et jncommodités
qui se peuuent dire, tantost soubz la domination
des grands et quelque fois esclaves des plus
petits, souffrions tous patiemment, pour
essayer de paruenir à quelque nouvelle
connoissance, mais apres tant de matieres
par nous eprouuées et tant de sophistiquations,
qui ne nous donnerent enfin que le regret
de nostre temps et de nos biens jusques à nous
uoir par nostre poureté le sujet de toute
mocquerie, et comme désesperés nous nous
retirasmes de ces erreurs, et curieusement
espluchant entre nous les signes plus
demonstratiffs des jntentions des ph-es,
nous uismes bien nostre aueuglement,
& reconnusmes nos erreurs passées, qui nous
causerent un nouveau regret de tant de personnes,
que nous scauions qui se consommoient dans ces
recherches ruineuses, car veritablement ceux
qui vont le droit chemin, ce secret est un
labeur sans fraits, mais les mechants*

{sophistiquers vident la bource.}

10.

Mais par la grace de Dieu apres tant de trauaux au moyen des bons liures nous ariuasmes à ce secret, mais l'un de nous tellement porté aux susdittes sophistiquations, pour uoir chaque jour nouvelles choses qui luy eblouissoient les yeux, ne les uoullut quitter. Or j'auois desja quarante cinq ans, quand cella fut en lan 1520, et au bout de vingt mois nous uismes ce grand roy assis dans son trosne royal, faisant au premier, proiection, sur le blanc, puis apres sur le rouge, ce que tu fera comme moy si tu veux prendre peine et estre tel quil faut estre, c'est à sçauoir doux, benin et charitable, et sur tout craignant Dieu.

11.

Les fraits sont petits, et le temps est court, par ce que contant le temps que j'estois au chemin que je te laisse par escrit, jusques à la perfection de loeuure, j'l ne fut que dix huit mois, auquel temps loeuure fut accomplie, encore quelle fut faillie une fois mais nous estions deux qui trauaillions chacun à part et l'un suplea au deffaut de lautre.

12.

Ainsy tu peux tasseurer d'un compaignon fidelle, doié des mesmes uertus que je t'ay recommandées, et faittes une vnité ensemble suivant le conseil l'un de l'autre, nepousant aucune opinion particulliere

(f4v)

*que par vn mutuel consentement des deux,
et ou le sens defaillira ayés recours à
Remond Lule et autres bons autheurs auxquels
la science est complétte déguisant seulement
les deux matières, mais je te les donneray
en veüe si Dieu t'en fait la grace, tu
trouueras aussy vn petit traité composé par
vn de nous, si tu veux prendre paine de
le chercher, dans lequel te seras
enseigné partie de ce que j'obmets, mais un
peu obscurément, mais connoissant les
deux matières et la uiue lumière qui
en sortira te le fera entendre, car tout
n'est q'une mesme chose.*

*Au nom de la
sainte trinité soit mené
l'oeuvre à fin*

** Noel le Vallois à
ses enfants
Salut*

*Mon tres cher fils
quand premiere volonté me print de te donner
lumière, pas ne cuïdois l'amour d'un pere si
fort enuers son enfant, que force me
fût de te declarer une science si
hautte, mais comme cuidant ton naturel*

Note du traducteur.

** Sous ce mot est écrit:
d'autres le nomment Nicolas.*

*benin, et meü de bonne uolonté, je ueux
deposer sur ta conciance les secrets ocultes
de mon coeur, pour estre moult conseruée
dans le tien, sans qu'aucun puisse jceux
exurper au peril de ta conciance, sur
laquelle je les laisse affin qu'apres
cette uie aucune nuisance ja ne m'aduienne,
et crois que plus grand tresor à toy ja
ne peut estre baillé, car nul autre ne peut y
estre comparé; si aucuns de tes amys
te vouilloient detourner, ne les escoutte
point, car en suiuant mes propos tu
vienderas à bout de tes entreprises, si le
bon Dieu le permet, et si non je te commande
sur paine de damnation de ne les reueller à
aucun mechant et de les reduire en cendres
affin qu'ils ne tombent en mains des prophanes,
par qui malheur en pouroit arriuer, car mes
propos sont simples mais uerité y est
mise tout autant que la connoissance
m'en a esté donnée, et ne crois pas que
par autre maniere on puisse pratiquer, quoy
que aucuns ont autre methode d'ouurer,
mais tousiours leur besoigne n'est
q'une, & tend à une mesme fin, la
pierre n'est pas ce que tant de jeng-leurs
ont cuidé, expliquant plus subtilement
le dire des autheurs que la chose ne requert,
car quoy que l'or soit dit mort, c'est
pourtant l'or qui engendre l'or.*

*Extrait et abrégé d'un
manuscrit fait sur l'oeuvre
de la pierre par noble homme
Noël le Vallois compagnon de
monsieur de Grosparmy, et de
Me. Pierre de Vicot prestre
lequel liure estoit dédié à son
fils unique*

*Premier liure chap.
premier*

*Les cleffs de la maison de nature
sont les premiers principes, et la theorie
d'icelle conciste en la connoissance de
ces principes.*

2.

*La pratique de cette sciance est descrite en
plusieurs auteurs, mais soubz l'obscurité
et confusion de uaines parolles, et jcy
vous naurés que la theorie nettement.*

3.

*Quant à la pratique il n'est besoin
que d'une seule chose, qui est nostre
unique leuain, et d'un seul moyen
d'operer, qui est une uoye simple et naturelle,
mais plusieurs se perdent en la pluralité
des choses contraires à c'et vnique leuain,*

4.

La nature opere simplement commançant toutes choses par un premier principe general, et finissant par l'espece quelle desire produire.

5.

Elle nusurpe rien d'une espece, pour metre à la generation de l'autre, mais elle fait tomber chaque chose apres son temps en son limbe premier.

6.

L'artisan pour j'miter la nature en son progrès, doit estre simple et constant et esuiter la diversité des matieres, fourneaux, et operations.

7.

En loeuure j'l ny entre que deux choses, et les deux ne sont q'une meme chose en essence et substance, qui se parfait par un labeur simple et sans fraits, mais long & constant.

8.

J'l se trouue une pierre de grande uertu, qui est ditte pierre, et n'est pas pierre, elle est minerale, uegetalle et animale, et se trouue en tout lieu, en tout temps et en toutes personnes.

9.

J'l faut putriffier cette pierre soubz le fumier, puis en extraire les elements, et j'l en naistra un sperme multiplicatiff de tous les metaux.

10.

Du corps premier principe de nostre oeuvre;

(f6v)

La pierre des ph-es n'est rien autre chose que lor amené à une perfection tres parfaite, de sorte quil puisse conuertir tous les autres metaux en sa nature.

11.

Donc cette pierre est or uif uegetable et semence metallique et multiplicatiff de son espece, donc l'or vulguaire est dit mort auparauant quil ayt esté amené à cette perfection par la uertu des jnfluances celestes.

12.

La nature à bien tasché par tous moyens de pousser cette semence à un tres haut degré, mais elle à manqué de force et na peu passer ce degré.

13.

Donc la nature requert le secours de lart et dit à lartisan aide moy je taïdray et te rendray heureux.

14.

Laïde que lartisan peut apporter n'est autre que de reduire cet or vulguaire au point et à lestat auquel la nature à manqué de force à le mener en plus outre, à cause de lair cru qui à entré en sa cauerne et à empesché son action.

15.

Donc l'or estant aïnsy reduit, lartiste laisse faire le reste à la nature qui seulle par digestions requises lamene au degré de perfection.

16.

Ce point et cet estat n'est autre chose que d'estre rendu liquide en substance de

mercure, comme celluy duquel j'l estoit engendré, et pour faire cella j'l le faut reduire en sa premiere matiere, à sçauoir en ce premier estat susdit.

17.

Cette matiere premiere ou mercure à pris corps dur & solide en lor vulgaire, plus que aux autres metaux, à cause d'une matrice plus pure, & d'une decoction plus parfaite quil à acquise par la separation de son souffre.

18.

Pour reduire lor en cette matiere premiere, j'l le faut rompre et oster sa dureté, en sorte quil vienne en estat de liqueur, ou tainture limoneuse.

19.

Et pour le faire j'l est besoin d'une aide à sçauoir d'une liqueur, car ainsy que le saffran ne peut taindre, que par le moyen d'une eau chaude & tiede dans laquelle ledit saffran jette sa tainture.

20.

De mesme pour amollir le corps & le rendre liquide, j'l faut trouuer une eau chaude, dans laquelle le corps de lor samolira & deuiendra tout limoneux.

21.

Or c'et amolissement est necessaire affin de le metre de puissance en acte, et affin de le purifier de quelques saletés quil contient encore.

22.

Car quand ledit corps est amolli par la solution de la chose, qu'elle desiré, les euacuations se font d'elles memes, et les jmpuretés se separent des choses pures qui sont en lor.

23.

Cette reduction et purification est cachée par les ph~es sous le nom de separation des elements, conuersion djceux, sublimation et calcination, dissolution, et de plusieurs autres noms qui ne signifient q'une meme operation de nature.

24.

Or jl faut premierement bien purger l'or par les ciments ou antimoine, a cause du meslange que les trompeurs y pouroient auoir meslé, puis par apres jl faut le metre en feüilles ou en poudre subtile affin quil soit plus facile à dissoudre.

25.

Voila donc la ueritable matiere ou premier principe de loeuure des ph~es qui n'est autre chose que le corps de lor commun et vulguaire que tout le monde uoid tous les jours estant bien purgé & attenué.

26.

Puis jl le faut dissoudre dans une eau et le redissoudre tant de fois que tout soit dissoult, en sorte quil ny parroisse rien que eau, & tout cella se fera de plusieurs eaux qui ne sont toutes fois q'une mesme eau.

27.

Puis il faut retirer quelque partie des dîtes eaux et jmitter nature, car uous naués besoin que damollir ce corps & puriffier sa substance homogenie par le moyen de leau, que je uous enseigneray.

28.

*De lesprit ou eau
Second principe de nostre
oeuvre*

L'eau premiere des ph-es qui est le second principe de loeuure nest pas simple eau elementaire ou de pluye ou de mer ou de rosée, ce n'est pas eau de uie, uin rouge, vin blanc, vinaigre, huile de tartre, ny autres choses semblables, comme les jgnorans pensent.

29.

Les ph-es lapellent bien l'eau de leur mer, mais non pas eau de mer, et aussy leur mercure, mais non pas mercure, par ce que ce mot nostre fait distinction des autres choses vulgaires.

30.

Par leau de nostre mer les ph-es entendent trois choses, premierement cette eau qui est le second principe dont jl est question, secondement l'eau en laquelle le corps est reduit par solution, tiercement la poudre, ou pierre parfaite.

31.

La première eau porte le nom de mer, à cause de sa generalité, d'autant quelle est en tous lieux, et en toutes personnes, dans le ciel, puisque le ciel l'engendre, dans l'air, puisque ce n'est qu'air, dans la terre, puisque la terre ne produit rien que par la uertu de cette eau.

32.

Quand lor est reduit en cette eau de laquelle jl fut fait & composé, alors c'est l'eau de nostre mer, c'est à dire de l'oeuvre entier, elle est apellée mer à cause du naufrage que plusieurs font dans la poursuite de cette affaire.

33.

Ces naufrages arriuent par l'ignorance de cette eau, et de la resolution du corps, car cette eau est lastre qui conduit les ph-es dans la mer de leur oeuvre et qui ne manque jamais à ceux qui l'ont une fois reconnüe, et c'est l'estoille qui conduit les sages à la naissance de ce jeune Roy, cette estoille est comparée à celle qui conduisoit les mages à l'enfantement du fils de Dieu.

34.

Cette eau second principe de l'oeuvre est apellée eau de uie, d'autant que c'est une eau viuifiante; laquelle fait croistre & vegetter toutes choses.

35.

Elle est apellée vinaigre tres aigre, cest une eau forte tres puissante, d'autant quelle à puissance sans autre aide de conuertir tous les corps en leur premiere matiere, car c'est elle qui tue tout à quoy j'l est requis une grande & admirable force.

36.

C'est donc une eau mortifiante & viuifiante, elle tue, elle ressucite, elle est dans les matrices des meres pour y procreer des enffants, & dans les tombaux pour les consommer & les reduire a leur premier neant.

37.

Les ph-es deffendent les eaux fortes desquelles les affronteurs se seruent à cause qu'ils sont composées de choses contraires à la qualitté de nostre unique eau.

38.

Pourtant nostre eau est une eau forte, qui se tire d'une seule & unique chose, qui contient en elle toutes les choses du monde, et si dans jcelle j'l y auoit quelque chose d'estrange, elle ne pouroit jamais uenir à bout de son effet, que ladicte chose n'en fut séparée.

39.

C'est pour quoy auparauant toutes choses j'l la faut bien preparer et purifier, comme tu à fait le premier principe, affin de faire une conjunction de choses pures de peur d'engendrer une poison.

40.

(f9v)

*Cette eau est apellée sel & esprit de sel,
qui dissoult lor parfaitement, ce que ne
fait pas lesprit de sel commun.*

41.

*Nostre sel dissoult lor, de dissolution
admirable, de sorte quil ny à aucune
differance entre lor, et son dissoluant, se
joignants jnseparablement & se font une
mesme chose, d'autant que laditte eau
est de la meme nature que celle que lor
contient en soy.*

42.

*Car lor n'est rien que cette eau epoissie
par degrés & coction & cuisson dans la
miniere; ce n'est donc que la mesme eau,
quil luy faut donner à boire pour le
ramollir, le faire enfler et pourir, et le
reduire en sa premiere liqueur ou matiere.*

43.

*Donc la differance de leau qui est dans
lor et de celle cy, nest autre chose que l'une est
cuite & lautre est crüe.*

44.

*Neanmoins cette eau ou mercure qui
est dans l'or, n'est pas si cuite, quelle
n'ait retenu quelque chose d'humide &
donctueux jnseparable dauec luy, ce
qui est cause que lor est fusible
& cette humidité donne entrée à nostre eau
ou mercure dans le corps dur pour le
reduire en eau.*

45.

*Et lorsque le corps est réduit en eau,
 j'l ne perd pas pour cella son souffre
 car ledit mercure retient tousiours le degré
 de digestion, quil auoit acquise en minieres,
 et le mercure crü qui à réduit le cuit
 en son eau, est puis apres premierement
 réduit en corps par le mesme leuain
 du corps dissoult.*

46.

*Mais premier que ledit corps dissoult
 réduise le mercure cru en corps, j'l se
 fait un combat entre le cuit & le crud
 en sorte qu'ils s'entre deuorent par une
 putrefaction aspre et violente.*

47.

*Donc l'eau qui est enfermée dans le corps
 de lor, et celle que nous luy donnons à boire,
 sont tous d'une nature, et ledit corps
 l'embrasse comme son compagnon, qui le
 vient desliér, et se joignant conuertissent
 toute la prison en eux, et les deux
 ne se font q'une eau mercuriale
 & permanente.*

48.

*C'est ce que l'on dit que l'eau prisonniere
 crie sans cesse à sa mere qui est libre,
 ayde moy je taüdray, eslargis moy de
 ma prison, & je te rendray maistre de la
 forteresse ou je suis.*

49.

Ainsy nature s'es jouit de sa nature

(f10v)

*et nature surmonte nature, parce que leau
que nous donnons au corps force ledit corps
à la solution qui est une uoie supernaturelle
de deffaire par lart loeuure de nature sans
destruction dudit corps.*

50.

*On dit que nature contient nature,
d'autant que le corps contient lesprit, &
lesprit contient le corps.*

51.

*Car apres la solution se fait la congelation
comme si leau prisonniere disoit ayde moy
à dissoudre et je taüdray à congeller.*

52.

*Donc cette eau qui est le second principe
de nostre art, est la cleff de tout loeuure,
c'est la Diane & la lumiere qui esclaire dans
les tenebres, c'est à dire dans la prison du
corps de lor, cest cet oiseau d'Hermes qui
na repos ny jour ny nuit, ne faisant
que tendre tousiours à se corporiffier
en tous les lieux de la terre, ou jl
se trouue.*

53.

*Touttes les partyes de la terre sont
remplies de cet esprit, et de toutes parts
cet esprit se uient rendre dans le centre
de la terre, tout ainsy comme un nombre
jnfiny de rayons se rencontrent en un
mesme point du milieu du centre,
partants de la circonferance du cercle.*

54.

Cette eau ne se trouue pas seulement dans la terre, mais aussy dans tous les corps qui sont dans ce monde, et contient la force de toutes choses; c'est à raison de tout cella que lon la compare à toutes choses & que l'on luy donne le nom de toutes choses.

55.

On lapelle sel de pierre, sel de terre, sel de mer, sel de uerre, sel armonial, uítriol, alun, antimoine, &c. et neanmoins elle n'est rien de tout cella, et ne se peut tirer des herbes, animaux, ny d'autres choses heterogenie.

56.

Elle est differente de toutes ces choses la, d'autant que ces choses sont particulieres et de certaine espece soubz quelqu'un des trois regnes, mais nostre est uniuerselle & jndifferente à tous les regnes & a leurs especes.

57.

Cest pour quoy cet esprit na point de repos, ains cherche tousiours a se corporiffier en une terre uierge qui na encore jamais rien engendré aucune espece d'aucun regne, et de cette terre uierge est fait un esprit, qui se corporiffie derecheff tant quil soit entré en la production de quelque espece soubz quelque regne pour luy seruir de forme.

58.

Cest donc avec cette eau plainne de feu qui par sa qualitté humide mollifie le

(f11v)

corps de lor, le rendant semblable à elle, afin que lon le puisse purifier de ses saletés.

59.

Nostre eau qui est apellée mercure cru, et jnparfait, est donc une eau forte, mais engendrée du soleil et de la lune, laquelle a puissance de destruire & composer; elle tue & ressucitte, elle est semblable aux autres eaux fortes, quand à son corps et contient les mêmes forces et produit les mesmes effets.

60.

Maïs elle est différente des autres eaux fortes en ce quelle est generale & dissout, tout ce qui est au monde, au lieu que les autres sont particullières & propres seulement à la dissolution de certaines choses.

61.

De plus celle cy est dans tout lieu, mesme deuant nos yeux, tout en est remply et les autres ne sont qu'en certains lieux particulliers de la terre.

62.

Et combien quelle soit par tout & jnuisible, elle à pourtant un corps qui nous la rend visible, lequel n'est q'un uray et pur sel.

63.

Ce sel est une terre uierge laquelle na encore jamais rien produit, et si elle auoit produit quelque chose elle nous seroit jnutille; c'est cette pucelle Berya

qui na point encore esté mariée.

64.

Les eaux fortes du sel armoniac & autres drogues, ont bien la force de dissoudre lor, mais non pas parfaitement et ne se joignent pas ensemble jnseparablement, d'autant qu'ils sont contraires à leur nature solaire & lunaire.

65.

Mais nostre sel vitriol ou mercure uniuersel comme pere se joint avec son fils et lebrasse, et le fils embrasse le pere, de sorte qu'ils se lient ensemble jnseparablement.

66.

Ce sont deux souffres ou deux feux qui par une simpatie miraculeuse, se lient ensemble pour y souffrir la mort tous deux.

67.

Laissés donc tous les autres sels et attraments et telles drogues qui sont contraires à nostre sel vnique & à nostre oeuvre rongéant & ruinant lespece metallique.

68.

Mais nostre sel est de la nature de lor et de l'argent, car jls en sont produit, cest pour quoy jamais le pere ne tue les enffans qu'il a engendrés.

69.

Car nostre sel armoniac na encore rien engendré, c'est une terre pure & nette qui est apellée uierge et n'a pas esté mariée a des corps jnfirmes, mais est encore libre & est dans l'indifferance de se faire uegetal, animal ou metal, faisant des tours et circulations continuelles tant quelle ayt pris forme dans quelque regne.

70.

Cest en cet estat de liberté quelle nous est propre, et quil la faut finement surprendre et non pas attendre quelle ayt epouzé aucun corps jmpur, ny quelle ait attainé aucune forme ou espece en quelq'un de ses trois regnes, car jl la faut auoir en son jndifferance & pureté.

71.

Nous auons une exemple de cecy en leau commune, laquelle nous sert à toutes choses et reçoit toutes couleurs, odeurs, et saueurs, mais si elle à desia seruy à autres choses, est jnutile; par exemple, celle qui a esté mellee d'absynte ou de poison, n'est pas propre pour estre employé à la uie, car elle se mesle jnseparablement avec ses choses et en retient tousiours de la qualitté.

72.

Ainsy tous les mercures de toutes les especes est bien le meme mercure vniuersel, mais desja determiné à un genre diuers et ayant contracté la qualité de la choze

*qui le contient, ne nous peut pas seruir,
d'autant qu'ils sont inseparables, sans en
retenir la qualitté.*

73.

*Jl en est de mesme des sels, attraments &
autres droguerries, qui sont toutes spécifiées,
car hormins nostre sel unique et nos
metaux jl ny à rien de ueritable.*

74.

*Nostre matiere premiers principe second est
un pur sel blanc vierge & naturel, premiere
& seconde matiere qui n'est affectée à choze
quelconque, ains est generale à tous les
trois regnes, et se trouue en tous les
lieux de la terre.*

75.

*Cest nostre air congelé dans leau par le
moyen de son feu, c'est vn feu celeste
enclos d'ans une eau, c'est une terre uierge
qui na rien produit, mais capable d'entrer en
production de toutes choses, et de se conuertir
en tous corps, laquelle fait cella tous les
jours deuant les yeux de tout le monde,
se conuertissant en grain, fleurs, & herbes &c.*

76.

*Or les autres sels, alune, vitriols, &c.
ne sont conuertis en rien hors leur espece,
c'est à scauoir en grain, fleurs, et fruits
&c. et ny en à aucun qui soit capable
d'engendrer uniuersellement toutes les
choses du monde comme fait nostre sel
uegetable que je te montre si au cler, et je
ne scay comme joze te parler si au clair.*

(f13v)

77.

Nostre sel est apellé sel armoniac, car cest luy qui donne l'armonie aux elements, cest lame des elements, et lesprit general, qui produit toutes choses et les maintient.

78.

Il s'engendre luy meme, se dissout luy meme, se congelle et corporifie luy meme, et c'est ce Prostée qui change tous les jours de forme sans ayde de homme, c'est ce cyclope qui na qu'un oeil & qui void tout.

79.

Ce sel ou cette eau est apellée nostre pierre et nostre mercure, qui est le commencement, le milieu, & la fin de tout nostre magistere, il dissout, congele, et mene jusques à la fin le corps de lor à perfection totale de la pierre minerale, uegitale et animale, & nous nauons affaire d'autre chose pour cet effet.

80.

Cette pierre est apellée minerale par ce qu'elle à pour fondement materiel le corps le plus parfait de nature, qui est le soleil flamboyant pere et premiere cause de cette generation nouvelle, lequel corps est du regne des mineraux.

81.

Elle est apellée uegitale parce quelle a semblablement pour mere & premiere matiere lunaire, ce corps jnparfait

*qu'on appelle matiere, eau, vinaigre
et mercure, &c. d'autant que c'est la
fontaine uniuerselle de toutes les
choses qui tendent à uegetation.*

82.

*Elle est apellée animale par ce que le
corps estant mort, reprend uie en cette
eau, et se nourit d'elle, comme du lait
des blanches mamelles de sa première
nourrisse, et acquiere peu à peu une force
& puissance admirable, & devient pierre
des ph-es.*

83.

*Le moindre de tous les auteurs enseigne
toute loeuure, et meme j'l y en à qui la
rebattent plusieurs fois, cest pour quoy
vous les deuez lire tous, pourueu que
vous sachiez bien discerner leurs
jntentions, & uous prendre garde de leurs
ambages, dont l'un esclarcit ce que l'autre
cache, et chacun à son stille plus ou
moins jntelligible selon les lieux ou j'l
se ueut manifester.*

84.

*Les meilleurs auteurs sont le Codicille,
le Testament, le lucidation du testament,
l'Apertoire; le Testament enseigne tout
loeuure depuis un bout jusque à
l'autre, mais quelque fois soubz enigmes,
la Tourbe est bonne, le grand Rosaire,
la Fleur des fleurs de Vilneufue sont
bons.*

(f14v)

85.

*Sommaire de toute theorie
susedite qui est le second liure
du même auteur*

86.

*La premiere eau mistique des ph-es au
second principe de loeuure, est la mere de
tous les metaux & de toutes les
choses qui sont au monde.*

87.

*Or ce n'est pas autre chose que une eau
ardante dans laquelle ton corps doit
estre rompu, & mis en pieces pour apres
estre conduit par les degres de digestion
jusques à une sublimation parfaite.*

88.

*Cest vraiment une eau viue laquelle j'l
faut subtilement extraire d'une pure et
uierge terre, puis la rectifier tant qu'en
jcelle ne reste ny terre ny eau estrange,
mais quelle soit pure & nette, et pure et
claire comme pur argent, de laquelle j'l te
faut tenir saisy en bonne quantité.*

89.

*Sache donc fils de doctrine et le
plus cher de mes enffans, que le
soleil, la lune et les estoilles jettent
perpetuellement leurs influences icy bas,
lesquelles sont receues premierement
dans les moyennes regions de lair
ou jls contractent une humidité et puis*

*apres sont distillées dans les pors
de la terre et passé de sable en sable
et par ce moyen sont espurées d'une partye
de leur humidité grossiere, et enfin passent
jusques au centre de la terre.*

90.

*Lair est donc plain de ces jnfluances,
la terre en est aussy toutte fourmillante,
et ny à rien en l'univers qui n'en soit
remply, par ce que cet esprit vniuersel
qui uiend du ciel est lame et la uie
de tous les corps et la semance
generalle de toutte la nature, laquelle
est abondante en chaleur & humidité.*

91.

*De cette semence uniuerselle sortent toutes
les choses qui sont au monde, non toutes fois
simplement mais par laprochement du premier
masle, qui est son ferment et qui se
joint à cette humidité mercurialle en la
conuertissant en sa nature.*

92.

*Et par ainsy les especes sont diuisées,
distingüées et ordonnées suiuant la uolonté
et premiere ordonnance du Tout Puissant,
affin que rien ne soit confondu & que
chaque chose produise des fruits de sa
nature.*

93.

*La challeur de laditte semence est cachée en
son centre et nous est jnvisible, mais
son humidité paroist & nest que le*

(f15v)

corps, ou sperme d'icelle, & d'autant que ce sperme s'est engrossy dans l'air, j'l requert une separation et purgation fisisique, qui est la preparation des extremes, laquelle doit estre considerée meurement sur l'operation de la nature.

94.

Or la nature purge l'aditte semence peu à peu dans les uainnes de la terre, car les humidités de l'aditte semance passent de lieu en lieu dans les uaines de la terre, et s'entresuivent comme les uagues de la mer jusques au centre de la terre.

95.

Et cette semance passant de la sorte puriffie, purge, et nettoye les lieux de la terre par ou elle passe et par mesme moyen se decharge elle meme de leau elemantaire et grossiere de laquelle elle estoit engrossie dans les moyennes regions de l'air, et deuient terre pure.

96.

Puis estant parueniie jusques au centre de la terre, elle est elleuée derecheff par le feu central, montant de terre en terre en forme de uapeur jusques à la supercifie, et par ainsy se purifie de plus en plus par des circulations continuelles.

97.

Et cette assention ou sublimation continue toujours tant que l'aditte uapeur ayt fait

rencontre d'une terre purifiée & nettoyée par les euacuations precedantes, alors elle satache à cette terre pure et produit avec elle lor, l'argent, & les autres metaux selon le lieu et le degré de pureté et decoction quelle retient.

98.

Mais jl est requis que cella se fasse en des lieux propres et renfermés pour retenir laditte uapeur quelle ne passe outre, ainsy sont les lieux ou s'engendrent les metaux.

99.

Mais si la terre est poreuse, laditte uapeur ne se peut cuire, ains seleve tousiours uers la superficie, et quand elle est eleuée jusques à la circonference par lattraction des rayons du soleil, elle produit des herbes, arbres & toutte autre chose.

100.

Quelque fois elle se mesle parmy la gresse de la terre, et ad'here à jcelle et demeure jnuisible, mais aussy elle est quelque fois surprise par lair crud, et est congelée en un certain corps blanc et uisible aux lieux ou elle na point à quoy ad'herer ny avec quoy se mesler.

101.

Puis apres quand le corps congelé est rencontré des pluies, ou d'autres humidités, jl est tout de nouveau dissout et remporté en bas en forme d'humiditté aqueuse, & par ainsy jl se faict une circulation qui na point de fin.

102.

*Or cette uapeur demeureroit tousiours invisible
& jnconnüe sans le corps quelle emprunte
de la plus pure partie de la terre, et c'est
alors quil la faut prendre subtilement
auparauant quelle ait pris son uol, et
subtilement la separer de ce corps
doublant & triplant le trauail et la netoyer
entierement de son aquosité et terrestrité
grossiere et elemantaire.*

103.

*Car jl ne faut pas quil y demeure rien
d'estrange, d'autant que cella metteroit
empechement à loeuure, car lhumiditté
diminue la force de lesprit et la
terreistrité espoissit le corps, de sorte quil
ne peut deuenir diaphane.*

104.

*Or nostre principale jntention nest autre
que de prendre le corps du metal sur les
termes que la nature nous la laissé
jmparfait et le parfaire par art.*

105.

*Car la nature auoit dessein de rendre
le corps dans sa miniere tout à fait
purgé, et de le cuire jusques à une
parfaitte maturitté qui est la mesme
chose que le parfait elixir que nous
voulons faire.*

106.

*Mais lair crud est jnteruenue
qui transperçant les parrois du
fourneau ou cauerne sousterraine*

*de nature, a reffroidy la mattiere,
en sorte que la nature na sçeu passer outre,
quoy quelle ayt fait tous ses efforts.*

107

*Les principes des metaux ne sont que
deux, à sçauoir la chaleur et pureté de la
terre, que l'on apelle souffre, et cette
uapeur humide que lon apelle mercure,
laquelle uapeur est celle mesme qui à
netoyé et purifié ledit souffre de ses
feculentes terrestites, le reduisant à
force de distillations en une matiere
grasse en diuers lieux de la terre.*

108.

*Et cette gresse est quelque fois enfermée
dans un lieu, ou la chaleur prouenant du
centre de la terre est retenüe par une
certaine uoute naturelle qui la reuerbere
sur jcelle graisse, qui s'est amoslie en
ce fourneau naturel à longueur de
temps par diuerses distillations ou
sublimations ou ascensions naturelles.*

109.

*Or aussy tost que la susditte uapeur
est enfermée dans cette uoutte, elle est
pareillement retenüe comme la
chaleur centralle et ne pouuant
passer outre, elle se mesle et se
joint avec cette graisse & ces deux
substances se putrefient ensemble,
par ce que l'une resiste à l'autre.*

(f17v)

110.

Maïs la vapeur saugoumente de jour en jour en quantité & action et par ce moyen elle surmonte la qualité et résistance de cette graisse ou souffre, et le souffre se consomme en ladicte uapeur, ou mercure qui saugoumente à mesure que son ennemy diminüe.

111.

Que si la nature eust continué cette digestion sans estre jnterompüe, le mercure enfin eut esté cuïd à perfection par la uertu du ferment, et le souffre en eust esté entierement depuré et lor qui eust esté engendré neust esté que pur mercure cuït au supreme degré en un corps aussy lucide que le soleil.

112.

Maïs la nature a esté jnterompüe par lair crud, qui à glissé par les pores de la terre, et c'est la raison pour quoy lor ne porte point de semence et qu'il nest point lucide à cause du meslange qui na peu en estre separé.

113.

Puis donc que le souffre qui est demeuré dans lor vulguaire est cause que le mercure ne s'est pas digéré en perfection, et n'est pas lucide, j'l faut commencer nostre labeur par la separation du souffre contre nature, affin d'aider à la nature à paracheuer ladicte semence quelle auoit abandonnée.

114.

Et d'autant qu'il est jmpossible de faire cette

separation tandis que le corps de lor demeure en corps solide, j'l faut necessairement reduire ledit corps à letat mol et fluide, qu'il auoit dans la miniere, quand lair crud la surpris et congelé.

115.

Et cest ce que nous disons qu'il faut reduire le corps en sa premiere matiere, car la matiere premiere dudit corps n'est autre chose que la même substance du corps en letat qu'il estoit j'nmediatement auparauant sa congelation.

116.

Puis donc que la pure & premiere matiere que nous cherchons est enfermée dans un corps dur, et que ce corps ne peut estre ouuert que par le moyen d'un autre qui soit humide et chaud et de même nature en substance que le dur, nous deuons auoir ces deux matieres, car une seroit j'nutile sans lautre.

117.

La premiere de ces deux matieres est lor vulguaire, lequel est mort, & c'est neanmoins la plus pure chose de toute la terre, et le dernier effet de la nature, en un mot cest la matiere sur laquelle nous deuons commancer nostre oeuvre, & de morte quelle est luy ferons suppeditter la vie & lamenant au chemin de uegetation et perfection.

118.

La seconde matiere est nostre esprit vniversel uolatil, et non pas le mercure vulguaire & laisses toutes les autres matieres vulguaires

(f18v)

*car tout le reste ne sert que pour amuser
les jgnorants.*

119.

*Jl ne faut pas aussy tant de vesseaux, de
feux ny de fourneaux, car le fourneau de
nature est unique et n'est autre chose q'une
montagne ronde; le feu de nature est aussy
vnique, et n'est autre chose que la challeur
continueelle causée par le mouuement des
astres, elle monte du centre de la terre
jusques à la superficie, et se renferme
dans des montagnes ou avec le temps
cuit la matiere par degrés en metal pur
ou jmpur selon les lieux de la matrice.*

120.

*Jl faut donc pour jmitter nature mettre
deux matieres ensemble, l'une fixe &
l'autre uolatille pour les faire prendre
ensemble ainsy comme un fromage avec
vn petit feu, que le uolatil ne s'en aille;
retené donc doucement le fugitif par une
challeur temperée tant qu'ils soient prins
ensembles, car jls sembrasseront et ne se
pourront plus separer d'ensemble.*

121.

*Et les signes uous feront connoistre
la fin quand jl tombera un poids sur dix,
quinze, ou cent, &c. selon la difference
de loperation, qui peut ariuer soit en premiere
composition des matieres, soit à laduancement
ou retardement de loeuure ou bien soit pour*

lauoir plus ou moins concoctionnée & purifiée par les reiterations de la roüe.

122.

Les poids de la projection sont differents selon les diuerses operations & methodes des artistes et na point de regle assuree autre que celle cy, à scauoir quil faut projeter & s'yl viend frangible jl faut y adiouter du mesme metal tant quil souffre le marteau.

123.

Mon fils, prenè uos deux matieres et les preparés comme jl uous a esté enseigné, à lexemple des depurations & distillations naturelles.



124.

124.

Car lesprit dissoudra le corps & ouurant jcelluy, les deux esprits se mesleront ensemble, le prisonnier et le libre, que aucuns apellent laigle et le lion, ainsy lesprit abandonnera son corps de son costé renoncera au limon terrestre, & souffre; avec lequel jl auoit esté longtemps languissant.

125.

Puis lesprit sera randu audit corps, et cet esprit ainsy rendu atirera plusieurs autres esprits, et ces esprits partageront ensemble et entre eux de la susdite ame, et cette ame saugoumentera par une chaleur lente

(f19v)

*et etouffée & administrée avec jngenieux
artifice.*

126.

*C'est jcy le labour qu'on dit estre surnaturel,
estant le lieu de la conionction qui se
fait par une decoction admirable &
supernaturelle.*

127.

*Ainsy d'un, par un, qui n'est qu'un,
sont faitte trois, des trois sont faitte
deux, et des deux sans combat qui doit
estre terminé par le prudent ouurier sera
fait un, clair, beau, & transparant,
lequel supléra à tous les deffauts de
ses freres estropiés.*

fin

Doctrine abregée
*de loeuure liure 3e. du
meme autheur ou j'l
declare encore plus
clairement qu'aux
autres susdits*

Chapitre 1er.

*Mes propos sont simples & veritables
et par autre voye ne pourois pratiquer
que par celle cy que je diray.*

2.

*Les autres ont autres moyens de trauailler,
mais tousiours leur besoigne n'est q'une
et ne tend qu'à mesme fin.*

3.

*Si vous scaués les principes exposés au
traité precedant, uous ne pourés errer,
jaçoit que uous prinsiez un chemin pour
lautre faute de maistre, mais uos propres
erreurs vous radresseront.*

4.

*Nostre pierre nest pas ce que tant de gens
ont pensé expliquant les termes des autheurs
plus subtilement que la chose ne requert, et
se sont trompés par les noms de plusieurs
drogues que les sages ont raportés pour
faire errer les jgnorans.*

5.

*Croyéz seullement que lhomme engendre
lhomme, et pareillement le mettal
engendre le metal par sa propre semence
qui est cachée en luy.*

6.

*Car encore que lor soit estimé mort,
jl contient neanmoins en soy sa propre
semence, par laquelle jl peut estre
multiplié à l'infiny.*

7.

*Lor est composé de trois choses
desquelles deux sont superficielles
et une essentielle, et pareillement
l'argent.*

8.

(f20v)

Car lor & l'argent ne sont que terre blanche et rouge animée par cette essentialité ou chose essentielle; sans laquelle les deux métaux seroient de peu destime.

9.

Les deux choses superficielles sont 1. la terre qui nous paroist en uieüe, et 2. leau qui a esté jointe à cette terre, laquelle eau ne se uoïd point, sinon lors que le metal est en fusion.

10.

Et cette essentialité est lame ou le feu du metal, auquel conciste une excellente uertu.

11.

Mais cette uertu ne peut rien si elle n'est depouillée de cette terre, c'est à dire que cette terre soit purgée et non totalement ostée.

12.

Car comme l'esprit ne peut agir sans le corps, ainsy le corps en uain appetteroit lame sans l'esprit.

13.

Donc nous ne cherchons autre chose que la separation de ces trois choses, corps, esprit, et ame, affin de les disposer mieux que la nature na sceu faire faultte de temps suffisant pour les digerer.

14.

Et pour y paruenir j'l faut en premier lieu tirer le lien des deux autres partyes sçauoir l'esprit fort condensé.

15.

Lesprit estant separé, les deux autres parties ne se peuuent accorder, ny demeurer ensemble, car lame désirera suivre lesprit quant & quant.

16.

Ainsy le corps estant depouillé de lesprit et de lame, doit estre fort blanchy comme sel par calcination deüie.

17.

Puis lesprit sera rendu à ce corps blanchy, mais peu à peu tant que par le moyen de lesprit le corps deuienne fondant comme cire.

18.

Alors cet esprit prend le nom de menstrual uegetable, d'autant qu'estant rendu à son corps, j'l reuiuifira la pierre, & aydera à la puriffier, affin que laditte pierre soit fermentée de son ame.

19.

*Nottés que toutes les choses du monde sont composées de cinq, la 1. est flegmatique, qui est une humidité superflüe, la 2. est mercuriale qui est la substance de la chose, la 3e. est oleagineuse ***** qui est lame viuifiante, la 4e est la terrestre qui est le corps, la 5e est la superfluité de terre est conuertie aux jndiuuidus laquelle est apellée terre noire, morte & damnée.*

20.

(f21v)

*Mais nostre composition nest pas flegmatique,
mais elle est fort chargée de cette terre damnée,
laquelle tient nostre pierre en prison.*

21.

*Et quand cette terre damnée maligne est
separée par nostre magistaire dans la terre
pure ce fera alors la uraye matiere de la
pierre sans aucun empechement.*

22.

*Jl faut donc dissouldre le metal affin que
son esprit uegetatif puisse operer, & cella se
doit faire petit a petit & faire operer nature
au regime du feu tres doux, & quand jl
sera dissoult tu separera le pur de
limpur & laueras la fondriere tant quelle
devienne blanche.*

23.

*Alors jl faut redonner l'esprit au corps
blanchy, car l'esprit & le corps estans voisins
appelleront une nouvelle forme, mets les
donc au feu de corruption & generation
tant que la lumiere apparaisse & pour lors
uous le pouré multiplier à uostre uolonté.*

24.

*Lor donc est nostre corps qu'il faut subtilier
et puis le pourir dans leau, et de cette
putrefaction sortira la salamande
perseuerente au feu.*

25.

*Cette putrefaction est si jimportante que
sans elle rien ne se peut faire, & quiconque
la acquise par quelque jnvention que ce soit
trouvera chose merueilleuse.*

26.

*Il sest fait une jnfinité de liures sur
cette putrefaction, mais les foïs ne
l'entendent pas & entendent toutte autre chose
et perdent ainsy leur temps.*

27.

*Donc par le moyen d'jcelle lazot & le feu
te suffiront avec le four secret, car
la matiere estant une foïs pourie,
jl est jmpossible quil n'en ariue quelque
choze de meilleur & plus parfait.*

28.

*Tout est declaré au vray en plusieurs liures
jaçoit que les uns parlent plus clairement
que les autres, mais les foux ne les
croient pas, d'autant que les matieres,
le poids, ny le temps ne sont pas escrits
litéralement, mais figuratiuement.*

29.

*Les auteurs semblent se contredire,
et neanmoins jls sont tous conformes
en leur jntention, laquelle n'est autre
choze que de dissoudre et congeller,
mais pour ce faire jls proposent mil
regimes sophistique, & neanmoins
la sçience peut estre comprise en
peu de mots, uoïre en moins d'une
heure, mais non pas les dependances
d'autant quelles sont jnfinies.*

30.

En vn mot nostre jntention n'est autre

(f22v)

autre chose que de prendre lor vulguaire & le netoyer par le ciment ou antimoine puis le mettés en menues piésces, puis le dissouldre, puis le faire ouuir dans nostre eau par le secret de nature et en separer le corps, lame, et lesprit.

31.

Aprés j'l les faut bien puriffier et les reioindre a la terre purgée, affin que lame soit gloriffiée, dont s'en fera le mercure des ph-es qui est leur premiere matiere, sur laquelle vous devez trauailler, car alors uous pouré dire, azot et ignis tibi sufficiunt.

32.

Car alors dans le uesseau par un doux & continuel regime de feu apparoistront toutes les couleurs qui sont au monde, ce qui est une choze tres belle à uoir, qui te reioüira & te conduira jusques à la fin dans nostre four secret.

33.

Du fourneau secret chapitre 2.

Le fourneau doit ressembler à la nature en sa chaleur esgalle et proportionnée, digerente la matiere de telle sorte que uous laurés aperceue dans la miniere.

34.

Ayés donc un globe rond en entier, ayant diametrallement un pied, ou selon la quantité

*que la matiere requert, qui sera fait
d'une tres bonne terre & resistente
au feu, espois de quatre doigts, creux
par dedans.*

35.

*Au milieu de ce globe sera suspendu un
petit cercle de fer rond & tenant au costé
des parroye, dans ce cercle sera suspendu
un uesseau de bois de chesne uieil & sec
et nullement porreux tranché par le milieu,
rond & creux en deux hemispheres.*

36.

*A lemisphere de haut sera passé et noué
un petit fil d'archal qui sera aussy
passé par le couuercle du fourneau, pour
leuer cette hemisphere, quand on uoudra
uoir les couleurs.*

37.

*Dans l'hemisphere dem bas sera passé
un petit tripied de bois, et sur ce
tripied la fiole de uerre, ou seront les
matieres, en sorte que les deux
hemispheres l'enferment au juste
dans leur creux.*

38.

*En la voute du globe de terre j'l y
aura une fenestre assés grande pour
passer le uesseau de bois qui contient
la matiere en son uase.*

39.

*A vn costé de ce meme globe y aura une
autre fenestre de quatre poulces tant pour
uoir les couleurs que pour passer la main*

(f23v)

*affin de reconnoistre la chaleur du
fourneau.*

40.

*A l'autre costé oppositte dudit globe y
aura une autre fenestre de deux poulces
seulement pour donner jour à uoir les couleurs
laquelle sera vitrée.*

41.

*Les trois fenestres seront encore estouppées
de trois tapons bien au juste auxquels
il y aura des ancettes pour les tirer au
besoin; aussy le fourneau sera fait d'une
grandeur et mesure competente, en sorte que
le globe de terre puisse passer par haut
pour le loger dedans.*

42.

*Ce globe sera suspendu entre les murailles
du fourneau et apuié dycelles au juste et
seurement sans pouuoir aucunement remuer
par sa pesanteur, et du dessouz duquel globe
de terre sera un astrier fort espois
ayant quatre fenestres aux quatre coins
pour passer la challeur.*

43.

*Ces quatre fenestres auront quatre
esuenttailles ou liettes qui les fermeront
au juste, lesquelles seront faites de fer
qui auront chacune sa queüe qui passeront
au trauers des murailles du fourneau
pour boucher et ouuir lesdittes fenestres au besoin.*

44.

*Au dessouz dycelluy astrier sera encore
un autre astrier plus espois & plus fort*

esloigné de lautre de quatre poulces et au milieu de cet aстриer second sera une fenestre quarrée droit sur le feu par ou passera la challeur pour aller aux quatres fenestres de dessus, puis apres circule autour du grand globe, qui par ce moyen causera une challeur estouffée à la matiere qui sera aussy lente quil requert.

45.

Au dessouz de ces deux aстриers sera le foyer de grandeur competente, de terre et troiieé de plusieurs trous, ou bien jl sera de grille de fer quarrée affin que les cendres tombent en bas.

46.

Autour de ce foyer au costé des murailles seront les registres pour donner lair et pour diminuer quand besoin sera, et au dessous de ce foyer sera le cendrier pour tirer les cendres.

47.

Les portes du foyer & cendrier seront etouppés à juste de tapons ayant des ancettes pour les tirer et remettre, quand besoin sera, le haut du fourneau sera pareillement fermé, de tuille, ou autrement bien ajusté, affin que la challeur soit etouffée et circulante à lentour du globe de terre.

48.

Le fourneau doit auoir 36. poulces de largeur et 60. de hauteur, et les escuelles de bois doüent auoir 8. poulces

(f24v)

de diamètre et un pouce de poisseur, et le globe de terre doit auoir 16. poulces en diámetro et 4 poulces de pousseur, et la muraille du fourneau 6. poulces de pousseur, et le reste n'est que à la uolonté.

49.

Vous pourés adiouter une tour, ou athanor de six poulces de hauteur, et sera au costé du fourneau, laquelle contiendra le feu et le charbon, et la chaleur en jra par un canal dans le grand fourneau par le pied au dessous des astriers, comme est la figure, et pourés metre audit conduit du pied encore une liette pour gouuerner la chaleur plus exactement & cella sera bien commode et linuention meilleure.

50.

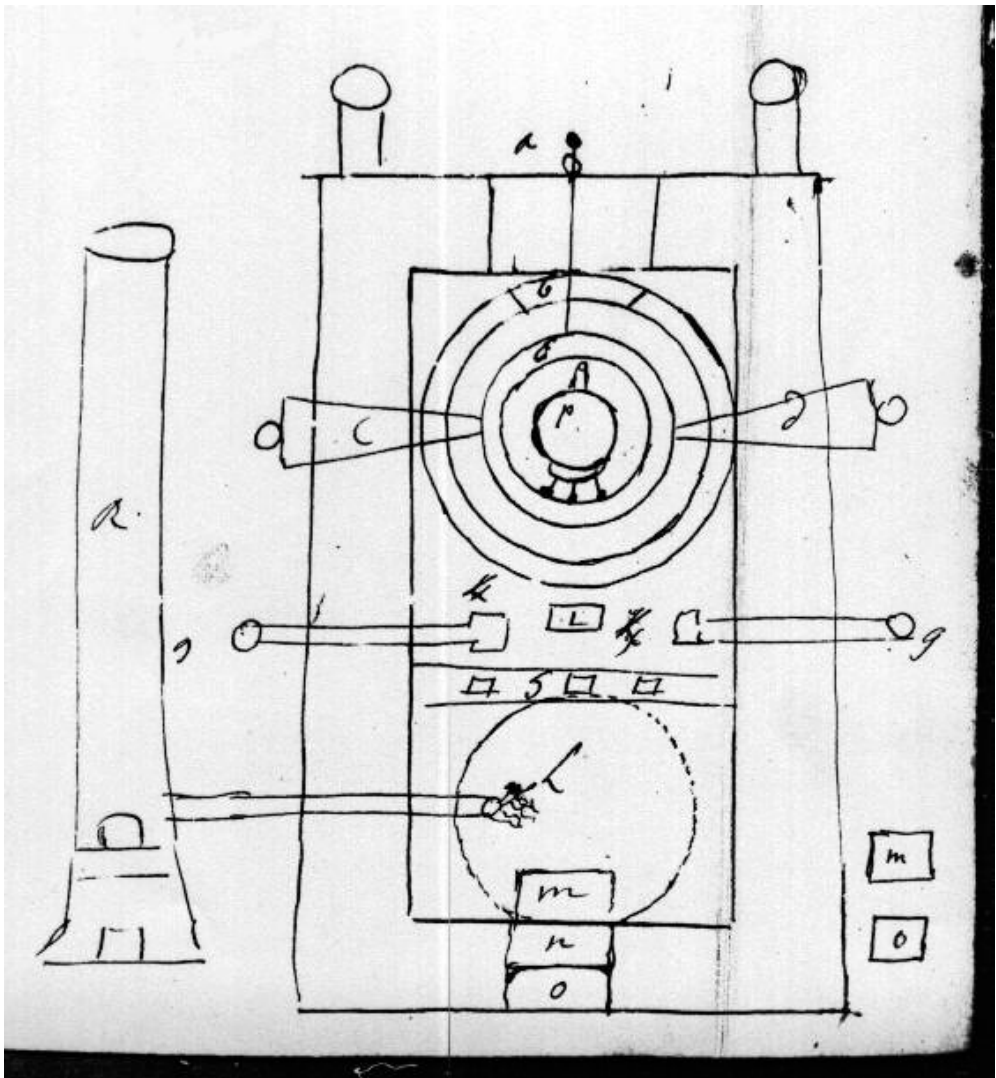
Il sera necessaire de remettre des charbons de 24. heures en 24. heures et qu'ils soyent de menu bois et pas trop longs, or en ce fourneau la chaleur passe par le trou du second astrier, et de la rentre par les quatre fenestragés du 2e. astrier et circule à l'entour du globe de terre sans toucher au uesseau de bois ny à la matiere.

51.

C'est donc une chaleur estouffée laquelle sera telle que la chaleur de la miniere si les registres et liettes sont bien gouuernées, dont la regle sera le sentiment de la main que uous passeré souuent dans le globe de terre, -- sans toucher au uesseau de bois ny à la matiere -- le fourneau est requis & contient une partie du secret.

Ce fourneau nest point si comode que celui enseigné au liure de Vitcocq ainsí il faut se conformer

- a tapon du haut*
- b tapon du globe de terre*
- c tapon **** du fenestrage a 4 poulces*
- d tapon du fenestrage a 2 poulces*
- e vaisseau de bois*
- f le globe de terre*
- g fenestrage a liettes*
- h 1er astrier*
- g autre fenestrage*
- k second astrier*
- l foyer*
- m porte du foyer*
- n cendrier*
- o porte du cendrier*
- p globe de verre*
- r athanor*



(25v)

*Preparation de leau**chap. 3e.*

Jay desia enseigné la matiere qui contient leau de laquelle auéz besoin, laquelle matiere uous preparerés comme sensuit, prené cette matiere et la dissolués en eau commune distillée puis la philtres par le papier gris, puis la faittes bouillir doucement en vn uesseau de terre lescumant souuent deuant quelle se congelle, et la congelé entierement.

53.

*Estant desja congelée broyés la sur le marbre et meslé parmy trois fois son poids de menu sablon de riuíere bien laué et desseché et metre le tout dans vn fort uaisseau de verre de pierre bien luté **** et assié dans le fourneau.*

54.

*Apposé un fort grand récipient qui sera assis dans de leau, puis donné le feu par degré, * & de chaque liure de matiere uous auré douze onces d'esprit, lequel jl faudra bien deflegmer et rectifier.*

55.

Gardé tres bien cet esprit en un uesseau bien bouché quil ne perde sa force et poursuis à en tirer d'autre tant que tu en aye assés et le garde en deux bouteilles.

56.

*Preparation de loeuure**Chap. 4e.*

Note du traducteur. * Ce mot est surmonté de:
10 ou 12 heures.

(f26v)

*Quand vous aurés bonne quantité de leau
susditte ayes or ou argent bien purgé par les
ciments & reduit en poudre jmpalpable, laué
et desseché comme j'l faut, metté cette poudre
en une cucubite de uerre et uersé sur jcelle
de la susditte eau tant quelle surnage
d'un doit, & bouché le uesseau d'un alambic
aueugle, & digeres un jour naturel.*

57.

*Puis distillé à challeur lente les esprits
les plus uolatile & remets sur le metal
autre esprit digéré et distillé comme dessus,
& reitéré tant que le metal ayt retenu
la moitié de son pesant & que uous ayés
chassé tout le flegme au bain bouillant.*

58.

*La nature ayant fait son deuoir, &
la purification & depuration entiere estant
accomplie et nostre mercure estant sublimé,
uous aués la premiere partye de loeuure,
& nostre enfant est nay.*

59.

*Donc les partyes estantes diuuisées
et purifiées la terre doit boire sa
propre humeur, mais cette conionction
ne se pourra jamais faire que le
corps & lame ne soient parfaitement
purgés de leur péché originnel par le
moyen de leur propre esprit.*

60.

*Or quand jls seront bien remins &
quils seront bien sublimes, alors la pierre
est crée qui n'a besoin que d'estre fixée
pour faire des merueilles.*

61.

*Ce qui empeche plusieurs d'ariuer au but:
c'est à sçauoir peu de foy, peu de patience,
trop deau, feu trop fort.*

62.

*Sans la foy jamais on ne pouroit croire
telles merueilles, sans la patience jamais
ne le metre en effet, sans la mesure de leau
et du feu, jamais n'en uiendera à bout.*

63.

*Peu d'humidité retarde grandement la
pierre, mais trop d'humiditté la gaste
entierement, & pareillement le feu
elementaire ou externe.*

64.

*Mon fils comprenés donc bien en nostre
esprit la chose que uous deuéz faire et
regardés ce quil uous manque des quatre
elements ou qualittés, affin d'y metre
temperament & corriger lexceds.*

65.

*En nostre oeuvre j'l faut aller
d'un extreme à lautre, et ne se
peut faire sans de grands changements
de nature, lesquels n'ariuent pas
tout à la fois, ains peu a peu.*

66.

Ainsy les plus rudes j'mpositions sont exercées sur les peuples, et les plus fiers lions sont adoucis, le tout par douce attemperence et moderation, car ce qui se fait par haste, ou par faultte court fortune de perdition.

67.

Deux choses sont remarquables en nostre pierre, la 1ere. est la durté & compaction du corps, lequel ne peut estre amoly que par sa propre substance, laquelle luy doit estre rendüe, la 2e. la conseruation de son espece.

68.

On paruient à cecy par la seule putrefaction, car dans jcelle les deux parties du corps sont ramassées et non par autre moyen.

69.

Des deux parties du corps qui doiuent estre reiointes, l'une est masle, l'autre est femelle: l'une seche, l'autre humide, la femelle par son humidité atire la secheresse du masle et lamene à putrefaction.

70.

La putrefaction est le grand nota: C'est nostre grand secret, et en jcelle sont contenues tous les misteres de la pierre.

71.

La chaleur qui cause la putrefaction peut estre considérée et proportionnée par la chaleur d'un fumier ou d'autre chose pourrissante, à scauoir une chaleur lente estouffée & mortifiée.

72.

Si cette chaleur est bien obseruée avec la mesure de leau: qui est coustumièrement de dix contre un, j'l sera difficile qu'il puisse arriuer faulte en loeuure, au moins qui ne se puisse reparer une autre fois par reiteration.

73.

Car uous nauéz autre chose à faire que de deslier le corps et le purger de son jnpureté, puis le parfaire selon nature, et cette deligation ne se fait que par la preparation & putrefaction.

74.

Et en tout loeuure j'l ny à que deux dissolutions parfaittes, à scauoir ladicte putrefaction, & la proiexion, lesquelles ne se font que par la meme nature.

75.

Ayant donc la connoissance de theorie et sachant quelles sont les matieres, et ce quil faut chercher en jcelle, les erreurs mesme te radresseront, & tu ueras merueilles.

76.

Sache donc que c'est que la pierre, laquelle Raymond declare asséz en sa

(f28v)

theorie, et puis uous trouuerés dans sa pratique le moyen d'operer, puis gardés la mesure de leau et du feu, enfin ayés le fourneau secret que j'ay décrit et uous aués tout.

77.

Nos compagnons ont laissé à leurs enfans des manuscrits, dans lesquels uous aurés des leçons de grand prix, mais ce qu'ils n'ont osé déclarer, je l'ay donné assés à entendre.

78.

De loeuure de la maîtrise

Chapitre 5.

Celluy qui ne sçait pas ou jl faut commancer, et quel chemin jl doit prendre à cet oeuure; est en danger de consommer tout son bien & son temps, et jl ne doit pas prendre à la lettre, car jl y à plusieurs noms à cause de la conformité comme plomb, estain, mercure vulguaire, uítriol, uín, sang et autres mattieres fausses.

79.

Celluy qui sestudira sur la plus noble matiere doit esperer un plus noble effet, car une chose ne peut donner que ce quelle a, jl faut donc chercher la perfection dans la perfection, et non dans les choses jmparfaíttes.

80

Et neanmoins sans les choses jmparfaites, nostre elixir ne pouroit estendre sa uertu, car c'est la terre ou jl faut jetter nostre semence pour conuertir cette même terre de chose jmparfaïtte en tres parfaittes.

81.

Nostre matiere c'est donc lor, qui est le plus parfait corps du genre metallique lequel selon Aristote et les anciens, doit estre ramené en sa premiere matiere, c'est à sçauoir en soufre & mercure, et s'en doit faire de mesme de l'argent.

82.

Jl se reduit en soufre et mercure par la separation & purgation de ses deux substances que la nature auoit conioïnte ensemble avec jmperfection & ordure.

83.

Cette ordure n'est qu'une terre jmpure contenüe dans le metal avec ses parties essentielles; cette terre jmpure est ce qui tient le corps enseuely comme dans un sepulchre, et est la seule cause que l'esprit ne peut agir.

84.

L'esprit ou nature metallique agira puissamment lors quil sera deliuré de cette prison & depouillé de cette ordure & terre damnée.

85.

Jl ne faut donc pas reieter du metal toute la terre qu'il contient, mais seulement

(f29v)

*esplucher, netoyer, et puriffier celle qui
est pure, en lui ostant l'impure.*

86.

*Cette terre pure est le uray corps du metal,
leau est son esprit, et le feu est l'ame,
et sa splendeur, & tout ce que nous cherchons
est dans le noble corps de lor, lequel j'l
faut depouiller par un regime si doux,
que son humide radical n'en recoiue
aucun dommage.*

87.

*Ce corps doit estre ramené en sa premiere
matiere metallique par la mesme manniere
quil à esté fait, à sçauoir par depuration,
car par ce regime l'esprit sortira du
corps et l'ame semblablement, & ainsy
le corps sera à part.*

88.

*Et puis le corps ou terre sera glorifié
et esleué en lair par le moyen de
son eau, et j'l sera exalté et
sublimé, & ce qui restera au fond
est jnutile.*

89.

*Cet enfant des ph-es est la salamandre
qui uit au feu & qui renaist de ses
cendres, donne luy donc l'ame de l'or
et puis le metés au feu de
putréfaction et génération, qui doit estre
doux & lent affin que le feu jnterne ne
soit pas surmonté par l'externe.*

90.

Car c'est l'interne qui conuertit les éléments l'un à l'autre, car alors par necessité la putréfaction ariuera & toute la matiere sera tournée en verds lezards, qui peu a peu se tournera sur le bazanne, puis finalement paruiendra noir.

91.

Durant ladicte putréfaction uous regarderés souuent la matiere par les fenèstres en leuant la moitié du vaisseau de bois avec le fil de fer, & metré la main dans le globe pour connoistre l'estat du feu.

92.

En cette putrefaction conciste toute la difficulté de l'art, & toute la uérité d'jcelluy, & sans jcelle rien ne se peut faire, et jcelle seulle suffit, en sorte q'un seul mot suffit, pour jnstruire celluy qui demanderoit comment se fait celle pierre, scauoir est putrefiée.

93.

Et cella est uray non seulement au sujet de la pierre, mais en toutes choses, car nul changement ny mutation ne se peut faire d'aucune chose qui soit au monde, que par la putrefaction, et par jcelle toutes sortes de matières sont changées de formes et sont conuerties en un autre avec multiplication par les jnfluances celestes.

94.

Cette putrefaction est le secret de cet art, et le point ou tant de personnes chopent, lequel a esté caché par les anciens ph-es sous une jnfinité d'allegories, et d'enigmes, c'est la nuit des ph-es couuerte de tenebres pour aueugler les jgnorans, c'est leur mer, c'est leur forrest tenebreuse, c'est l'eau mistique, qui est apellée vile en toutes choses, & sans laquelle rien ne se peut engendrer, et en un mot c'est tout l'oeuvre.

95.

Sí uous uoulés paruenir ayés loeil à elle seule, et ne uous souciés point de tant de discours des autheurs, qui parlent de dragons, de lions, de chiens, de loups, d'aigles, de cocqs, & de renards.

96.

Les autheurs ont parlé de separation delements, mais cette d'octrine brouille plus lesprit du nousse qu'elle ne l'enseigne, cest assés de scauoír que les changements uont par ordre de uoisin à uoisin.

97.

Et cest ce qui est figuré en cet art par la conuersion des elements, car en nostre oeuvre nous allons de degré en degré, et les changemens principaux sont apellés conuersion des elements.

98.

A mesure que nostre mattiere est alterée par degrés, elle passe aussy par diuerses couleurs, qui sont infinies en nombre si les uoulés prendre par le menu.

99.

Maïs j'l y a trois couleurs remarquables et d'importance, entre les quelles les autres arriuent, comme foies fleurs, qui ne seruent de rien, les trois sont noir, blanc, & rouge.

100.

Nostre composé donc estant noir si necessairement doit uenir blanc en passant par le gris, mais jusques à cette blancheur parfaite, j'l ne faut pas hausser le degré de chaleur, mais alors j'l faudra le hausser non tout à coup, mais peu à peu.

De la multiplication

chap: 6e.

La multiplication nest autre choze que lexaltation de la substance, et une pure reiteration de tout loeuure par nouvelles matieres, et laccomplissement de loeuure n'est pas si long aux

(f31v)

multiplications, comme à la première fois, car à chaque multiplication l'oeuvre sabrege de neuff mois à trois, et de la seconde se fera en trois semaines, & ainsy à la fin en fort peu de temps.

102.

Car cest un feu jnterne qui est l'operateur, et tant plus que la uertu de ce feu croist, et jil agit en moins de temps, de sorte qu'enfin jl deuïenderoit tout feu, comme un foudre ou basilic.

103.

De la proiexion

chap: 7e.

Les choses contraires ne peuuent jamais estre assemblées en un sans quelque moyen, qui ayt de l'ingrais aux uolontés & substances tant de l'une que de lautre, pour scauoir unir & conioindre ensemble.

104.

Or lelixir est tout eloigné et contraire aux metaux jmparfaits, mais d'autant quil est uenu de lor et metal parfait, jl sacorde et se lie bien avec luy, & ce metal parfait pareillement avec les jmparfaits.

105.

Ainsy le metal parfait est le moyen qui fait le mariage de cet elixir avec les metaux jnparfaits, car le tenant fermement en soy, jl le fait entrer avec soy en jceux.

106.

Maïs cette entrée de lelixir dans les autres metaux ne se fait pas encore sans regret quil en reçoit, comme themoigne la plainte quil fait en sa projection.

107.

Jl faut donc metre trois ou quatre parties dor pur dans un creuset & les fondre puis jetter dedans une partie de uostre alixir, et mouuer le tout avec une uerge, tant quils soyent bien meslés.

108.

Puis uous le jetteré en lingot & ce sera une medescinne pour guerir les metaux lepreux, mais si ton oeuvre est au blanc, jl faut metre de la lune au lieu de soleil, mais pour lusage du corps humain, cette mattiere saccommode autrement, dont uous auéz ample declaration dans Lullius.

Fin

(f32v]

Signes des Métaux.

♃ - Argent

♄ - Cuivre

♁ - Etain

♂ - Fer

☿ - Mercure

♁ - Or

♄ - Plomb